

NG

Numéro 5 - Juin 2022

NOUVEAU GENEVOIS
MAGAZINE DU PLR GENÈVE



NOS DEPUTÉS EN ACTION

**PROJETS DE LOI, MOTIONS,
PRISES DE POSITIONS... P.4**

ÉDITO

Aimer et animer Genève

PARC IMMOBILIER

L'abaissement de l'IDC est une révolution

WOKISME

*De l'indignation insatiable
à la perte de la liberté*

De l'indignation insatiable à la perte de la liberté

QUI AURAIT PENSÉ QUE LA LIBERTÉ NE SERAIT PAS UN ACQUIS EN 2022 ? TANT AU NIVEAU GÉOPOLITIQUE QU'AU NIVEAU SOCIÉTAL, IL EXISTE DES COMBATS QUE L'ON AURAIT IMAGINÉ GAGNÉS. À TORT SELON JOELLE FISS, DÉPUTÉE, POUR QUI NOUS VIVONS UNE PÉRIODE DE REcul.



Par Joëlle Fiss

UNE SÉRIE DE RÉGRESSIONS À L'INTERNATIONAL

En 2021, c'est la reconquête des talibans en Afghanistan. Les femmes afghanes attendent toujours d'être traitées comme des êtres humains. Or, voilà le retour à l'obscurantisme salafiste de 1996 lors de la prise d'assaut de Kaboul, après des années de guerre civile.

En 2022, la Russie envahit l'Ukraine. La guerre en Europe n'est plus froide, mais brûlante. La paix et la stabilité sur le continent sont loin d'être établies ; l'équilibre des forces du monde se bousculent sous nos yeux et l'Histoire s'accélère.

En 2022, le droit à l'avortement est remis en cause aux États-Unis. La Cour suprême des États-Unis ose reconsidérer un arrêt de 1973 sur cette question. Le corps des femmes est débattu de plus en plus – inimaginable il y a quelque temps.

Et puis, la Genève internationale a aussi ses défis. L'architecture moderne des droits de l'Homme, telle qu'elle a été conçue depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale – ici-même dans la Cité de Calvin – s'effrite aussi. Au fur et à mesure, cette remise en question prend une place plus visible au niveau international et local.

LE WOKISME S'ÉTEND À GENÈVE

Au niveau local, la liberté s'effrite de façon graduelle et quasi imperceptible.

Entre le *wokisme*, la *cancel culture*, ainsi que l'autocensure ambiante, la société semble éprise d'une indignation insatiable qui affecte même les libertés académiques à l'Université de Genève.

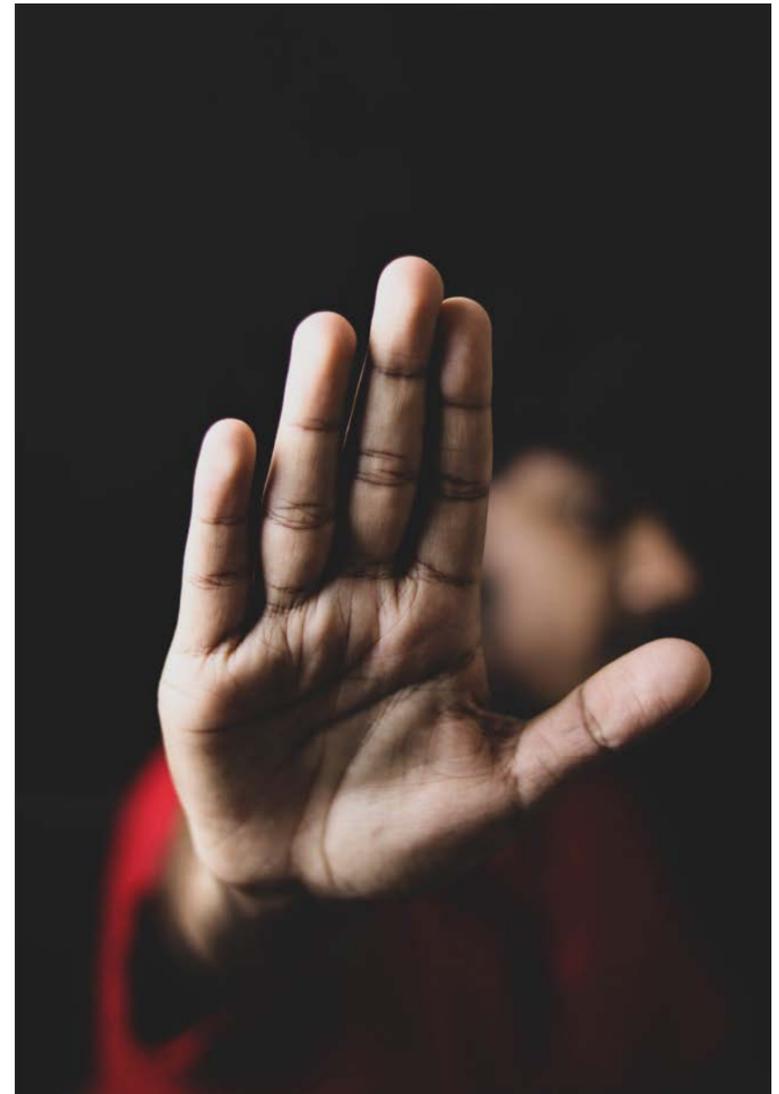
Le *wokisme* est devenu une expression pour caractériser une rhétorique radicale accusant en permanence les citoyens de perpétuer des inégalités structurelles. Alors qu'à l'origine, il apparaît pour désigner les individus conscients des violences et des discriminations subies par les noirs américains, ce combat – toujours aussi légitime bien sûr – a donné naissance à un courant idéologique contre-productif qui freine toutes les luttes contre les discriminations. Être *woke*, c'est défendre la simplification des problèmes complexes.

Le tribu *woke* dépeint un monde binaire gouverné par les rapports de forces inéluctables. Dominants et dominés, bourreaux et victimes se côtoient en permanence dans la cité. À tout moment, l'on est prié de choisir son camp. Face à cette société hypersensible, toujours prête à s'indigner, la résilience personnelle et collective a perdu ses muscles pour appréhender la complexité. « Être vexé » devient une valeur en soi et nous donne automatiquement raison ; au fond, l'on n'a plus besoin

de réfléchir, argumenter ou convaincre. Mieux vaut suspecter, accuser et dénoncer. La complexité et la nuance deviennent trop intimidantes pour être appréhendées.

L'individu est réduit à une identité simplifiée et stéréotypée. Il reste incapable de concilier une mosaïque d'appartenances diverses. Il est cloué par une série de caractéristiques déterministes, par exemple son origine ou son sexe. Puis, l'on déduit comment il est programmé à réfléchir et agir. Le *wokisme*, c'est la robotisation de l'humain. Il arrache à l'humain la possibilité de se réinventer et de se définir comme il le souhaite.

« Être vexé » devient une valeur en soi et nous donne automatiquement raison.



LA « CANCEL CULTURE » À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Les Genevois ont récemment vécu en direct le phénomène de la *cancel culture* (culture de l'annulation), lorsque deux conférencières jugées transphobes par des militants ont été empêchées de s'exprimer lors d'un débat à l'Université de Genève. Dans une deuxième rencontre, les notes de l'invité auraient été déchirées et l'intervenant aurait été aspergé d'eau. Prendre en otage un débat d'idées à l'UNIGE au nom de « l'indignation », devient une stratégie graduellement acceptable. Ces pratiques imposent une action d'autojustice, où la personne offensée élimine celle qu'elle dénonce.

Dans cet univers orwellien, l'on prend plaisir à évincer la complexité d'un débat, par exemple en boycottant un film si le réalisateur ne nous plaît pas. Ou pire, de réécrire l'Histoire, en déboulonnant une statue controversée. La langue, l'histoire, l'art, la musique, la littérature et l'éducation doivent être désinfectés de tous les délits du passé. Au lieu de regarder la vérité en face, et de comprendre le passé pour éviter des erreurs dans le futur, il s'agit de transmettre des messages rétroactifs et artificiellement positifs. Le *cancel culture*, c'est le révisionnisme historique – et c'est aussi le refus de débattre le controversé. Or, une société ne peut jamais avancer sans débat.

UNE OPPORTUNITÉ POUR RÉAFFIRMER L'UNIVERSALITÉ DES DROITS DE L'HOMME

La droite paraît tétanisée par ces phénomènes. À tort ! Au contraire, elle devrait saisir cette opportunité. En réalité, on lui présente sur un plateau d'argent la possibilité de réaffirmer le débat sur les droits de l'Homme. Les partisans *woke* critiquent l'universalité des droits de l'Homme parce qu'elle masque, prétendent, les différences de chacun. Selon eux, les combats spécifiques deviennent invisibles. Si tout le monde est pareil, comment aborder la diversité ? Cette lecture démontre une alarmante incompréhension de ce qu'est une valeur dite « universelle ».

Depuis les Lumières, les valeurs universelles ne visent pas à effacer ou à minimaliser les distinctions, mais à assurer l'égalité de chacun devant la loi, en dépit des différences – qu'importe leur race, couleur, sexe, langue, religion, opinion ou origine nationale ou sociale. Tout le monde n'est pas uniforme, mais tout le monde est égal.

Le PLR doit réaffirmer à chaque occasion que l'égalité de tous devant le droit n'affaiblit en rien l'importance d'étudier l'angle spécifique de chaque forme de discrimination. Chaque forme d'intolérance est ancrée dans son propre contexte socio-historique et appelle à une réponse ciblée. Par exemple, la lutte contre le racisme, le sexisme ou l'intolérance religieuse



méritent à chaque fois une approche ajustée. Il faut continuer à défendre les valeurs universelles des droits humains fondamentaux, tout en soulignant que chaque forme de discrimination doit être déchiffrée selon

son propre contexte et les solutions doivent être ciblées. Cette approche est aujourd'hui délaissée.

L'érosion de nos libertés – géopolitiques et sociétales – s'inscrit-elle dans un contexte généralisé et interconnecté ? Ce serait une question sociologique fascinante à explorer. Ce qui est certain, c'est qu'aujourd'hui, il y a une véritable crainte de perdre ce qui autrefois était considéré comme acquis et établi ; que ce soit la paix en Europe, la santé publique, l'avenir de la planète et... l'étude de l'Histoire et la défense des droits de l'Homme.

L'égalité de tous devant le droit n'affaiblit en rien l'importance d'étudier l'angle spécifique de chaque forme de discrimination.

VOTRE CONSEILLER IMMOBILIER
GLOBAL ET SPÉCIALISÉ

  GROUPE
SPG-RYTZ

www.spg-rytz.ch